

# Les 19<sup>e</sup> Rendez-vous du cinéma québécois — Débats Toujours à l'ombre d'Hollywood

Luc Chaput

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36457ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Chaput, L. (2001). Les 19<sup>e</sup> Rendez-vous du cinéma québécois — Débats : toujours à l'ombre d'Hollywood. *Séquences*, (213), 10–10.

## Manifestations

### Les 19<sup>es</sup> Rendez-vous du cinéma québécois | DÉBATS

#### Toujours à l'ombre d'Hollywood

Auparavant, aux Rendez-vous, nous avions droit à un débat sur le cru annuel, autrement dit, à un regard critique sur la production de la dernière année. À l'occasion de la sortie du film de Sylvie Groulx *À l'ombre d'Hollywood*, les organisateurs des 18<sup>es</sup> Rendez-vous avaient préparé un forum sur la diversité culturelle en cette ère de mondialisation. Cette année, le conseil d'administration des Rendez-vous a décidé de tenir deux débats : « Le documentaire avec ou sans la télévision ? » et « Tourner en anglais : trahison culturelle ou nécessité ? ». Malgré ces points de départ pourtant divergents, la discussion est finalement revenue à la diversité culturelle : on s'est demandé comment continuer à produire ces documentaires d'auteur qui ont fait pendant longtemps la force de notre cinéma, et pourquoi des réalisateurs francophones tournent de plus en plus en anglais, devenant ainsi d'étranges porte-parole de notre identité.

Le titre accrocheur du débat sur la langue fut rapidement mis à l'écart par l'animateur André Lavoie et les membres de la table ronde, ce qui facilita la discussion en évitant une démonisation superflue. Mais après un premier tour d'horizon des participants où se dégagait un certain consensus sur le fait que, souvent, les réalisateurs tournent en anglais à cause du sujet ou pour accéder à des budgets plus importants, une professeure de cinéma posa la question : si les films québécois sont tournés en anglais, quelles images de la société où ils vivent proposent-ils à mes étudiants et au public ? L'animateur laissa le public s'exprimer, sans toutefois redonner la parole à ceux à qui on avait objecté un argument ou posé une question, de sorte qu'aucun véritable débat n'eut lieu. Tous s'entendirent finalement sur la nécessité de construire un réseau de salles où seraient diffusés nos films d'auteur et des films similaires. Quelqu'un avait auparavant fait remarquer qu'en rai-

son des problèmes budgétaires, le gouvernement québécois pourrait difficilement financer plus d'œuvres en anglais sans soulever un tollé de protestations.

Le débat sur le documentaire fut beaucoup plus structuré et fructueux, grâce au talent d'animateur du meneur de jeu Magnus Isacson. On dénonça les trop nombreuses contraintes des divers télédiffuseurs en ce qui concerne le minutage et la politique d'objectivité. On signala que le budget de Radio-Québec n'avait pas augmenté depuis cinq ans, que la France était en train de reprendre le contrôle de TV5-Amérique et que, par conséquent, notre part de temps d'antenne y serait considérablement réduite. On lança même l'idée d'un cahier noir sur les inepties dites par les responsables des stations de télévision lors de la préparation de contrats. La présentation des *Dernières minutes du patrimoine* par le Mouvement spontané pour la survie de l'Office national du film (MSSO) amena une vive discussion sur l'état des lieux à l'ONE, et les discours de bonne volonté des dirigeants de cet organisme présents dans la salle furent accueillis avec un certain scepticisme par au moins une bonne partie de l'assistance. Rappelant que la présentation en salle aide généralement à l'augmentation des cotes d'écoute lors du passage à la télévision puisque le film est déjà connu de la critique et du public, Richard Boutet et d'autres mirent de l'avant certains mécanismes pour favoriser la diffusion de ces longs métrages; là aussi, on proposa la création d'un réseau de salles pour le cinéma d'auteur. Ainsi, les deux débats se sont retrouvés sur le même terrain : comment redonner au cinéma d'auteur une place devant la déferlante des grosses productions américaines ?

Luc Chaput

La plus ancienne revue  
de cinéma au  
Québec (1955)  
toujours à la fine  
pointe de l'actualité

LA REVUE DE  
CINÉMA  
**SÉQUENCES**

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

abonnements

25.00 \$ PAR ANNÉE. C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TÉL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282